



Anabases

Traditions et réceptions de l'Antiquité

8 | 2008

Varia

Le Fonds d'archives Maurice Dunand à l'Université de Genève

Patrick Michel



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/anabases/308>

DOI : 10.4000/anabases.308

ISSN : 2256-9421

Éditeur

E.R.A.S.M.E.

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2008

Pagination : 243-253

ISSN : 1774-4296

Référence électronique

Patrick Michel, « Le Fonds d'archives Maurice Dunand à l'Université de Genève », *Anabases* [En ligne], 8 | 2008, mis en ligne le 01 juillet 2011, consulté le 20 octobre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/anabases/308> ; DOI : 10.4000/anabases.308

Ce document a été généré automatiquement le 20 octobre 2019.

© Anabases

Le Fonds d'archives Maurice Dunand à l'Université de Genève

Patrick Michel

- ¹ *C'est en 1987, après le décès de Maurice Dunand, que la bibliothèque et les archives scientifiques de l'archéologue sont transférées de Loisin à Genève. Ces archives concernent principalement le site de Byblos, à 30 kilomètres au Nord de Beyrouth. Il faut dire que Maurice Dunand fouilla, pendant plus de cinquante ans, presque en totalité le site de Byblos : c'est un exemple unique de fouille retraçant l'histoire d'une cité du IV^e millénaire à l'époque médiévale. La méthode archéologique employée par le savant était alors avant-gardiste mais fut critiquée par les chercheurs des générations suivantes qui n'en avaient souvent pas compris le principe. Ce Fonds, d'une importance majeure pour l'histoire de Byblos, mais aussi pour celle de nombreux sites de la côte levantine comme pour celle de l'archéologie au Proche-Orient entre les deux guerres, pourrait retourner au Liban...*

Le Fonds d'archives Maurice Dunand en chiffres¹

- ²
- 1926-1975 constitution du Fonds d'archives ;
 - 10 dossiers archéologiques² ;
 - 90 % concernant Byblos ;
 - plusieurs centaines de plans du site de Byblos en cours de fouille, mais aussi des croquis de synthèse ;
 - plusieurs milliers de photographies de la fouille et des objets (Byblos) ;
 - plusieurs centaines de dessins d'objets (Byblos) ;
 - plus de 45 000 fiches originales et uniques des objets de la fouille de Byblos ;
 - 3 000 fiches originales et uniques des objets de la fouille d'Amrith ;
 - des dizaines de cahiers de fouilles ;
 - plusieurs milliers de photographies du Levant et du Moyen-Orient ;
 - plusieurs centaines de lettres

Maurice Dunand, pionnier de l'archéologie proche-orientale

- 3 C'est alors qu'il porte l'uniforme que Maurice Dunand découvre le Levant en 1918 ; il participera à la campagne de Syrie en 1919 et 1920³. Après les obligations militaires, il se prépara à sa brillante carrière d'archéologue en suivant les cours de l'École du Louvre, obtenant ensuite son diplôme de l'École pratique des Hautes Études. Il finira sa formation à l'École biblique de Jérusalem entre 1924 et 1925. Son expérience du terrain commence rapidement, tout d'abord à Palmyre en 1924 sous la direction de Harald Ingholt (1896-1985) puis à Byblos lors de la dernière campagne de l'égyptologue Pierre Montet (1885-1966). Ses activités le porteront aussi dans le Hauran et le Djebel Druze (réorganisation du Musée de Soueida en 1926). Il participera à plusieurs expéditions avec des grands noms de l'archéologie proche-orientale : le R. P. Antoine Poidebard⁴ (1878-1955) en Djezireh et François Thureau-Dangin⁵ (1872-1944) à Arslan-Tash et à Tell Ahmar. Mais c'est ensuite en Phénicie que M. Dunand passera le plus clair de son temps, sur les traces d'un Ernest Renan (1823-1892), auteur de la fameuse *Mission de Phénicie*. Avec l'aide de sa femme, Mireille Dunand, il expérimente une méthode archéologique avant-gardiste pour l'époque, découpant la surface du site de Byblos en un carroyage de 10 mètres de côtés (une station) et fouillant chaque station par couche successive de 20 centimètres. Il ne s'agit plus de fouilles pour trouver le « bel objet », mais d'une « collecte objective des faits bruts⁶ ». Mireille Dunand, que nous voyons à l'œuvre dans la maison de fouille de Byblos (fig. 1), avait une excellente formation en mathématique et son aide fut précieuse pour M. Dunand. Dès 1937, Jean Lauffray devient l'architecte de la mission ; c'est lui qui dessina la majorité des plans conservés au Fonds.

Fig. 1. Mireille Dunand à l'œuvre dans la maison de fouille de Byblos. Archive privée, tout droit réservé (remerciement à R.-A. Stucky)



La méthode Dunand

- 4 La méthode archéologique particulière que M. Dunand employa à Byblos a souvent été critiquée, et elle fut en partie responsable, est-il juste de remarquer, du manque d'intérêt qu'ont manifesté les scientifiques à l'égard du Fonds d'archives, jusqu'à ces dernières années.
- 5 Dunand donnait la comparaison suivante pour parler de sa méthode :

Soit deux oignons, l'un comestible, l'autre d'un lys commun ou d'une tulipe. Leur structure ne peut être étudiée avec la même méthode. Les pelures de l'oignon comestible se séparent facilement les unes des autres. Pour comprendre la structure interne du légume, il suffit de détacher les pelures séparément sans risque de confusion entre elles. Par contre les pelures de l'oignon de lys adhèrent les unes aux autres. En tentant de détacher une pelure, on arrache des morceaux de la pelure suivante. Pour étudier sa structure, une technique différente doit être adoptée. L'oignon sera coupé en tranches fines perpendiculairement à l'axe de la tubercule. C'est la méthode des lames minces. Sur chaque tranche, des cercles concentriques correspondent chacun à une petite partie des pelures successives. Pour reconstituer le bulbe intégralement, il suffit d'empiler les tranches. On peut, en prélevant sur chaque tranche les cercles provenant d'une même pelure, la restituer sans risque de confusion⁷.

Dunand précise que les fouilleurs :

enlèvent en une journée toute cette superficie sur une épaisseur de 20 cm. Chaque piocheur a, près de lui, un couffin dans lequel il jette les fragments de poterie qu'il ramasse. En fin de journée, ceux-ci sont triés et disposés en une ligne sur une terrasse. La même opération est répétée tous les jours, en sorte qu'arrivés au roc ou au sol vierge, nous avons, reportée en plan horizontal, toute la stratification céramique du point fouillé⁸.

- 6 Voilà énoncée la méthode qui fut employée à Byblos⁹. Sa méthode particulière ne fut employée que pour le site de Byblos, des sites comme Sidon, Eschmoun, Amrith ou Tell Kazel (fig. 2) ayant été fouillés de façon plus « traditionnelle ».

Fig. 2. Tell Kazel, Maurice Dunand à l'œuvre sur le tertre en 1961 (?).



Fonds Dunand, sans inventaire, ©UNIGE

- 7 Pour notre savant, la publication d'un édifice n'était possible qu'avec des dossiers comprenant des devis descriptifs, des plans et des détails d'exécution comme ceux que l'architecte fournit aux diverses personnes travaillant à l'exécution du monument en aménageant l'espace dans ses trois dimensions. D'abord sans architecte à Byblos, le scientifique voulut absolument conserver la position exacte des monuments et des

objets. Pour mener cette entreprise à bien, il était impératif de connaître les coordonnées X, Y et Z donnant la position de l'objet ou des pierres dans les trois dimensions. Le relevé de ces trois données était alors pour l'archéologue, et selon les mots de Dunand :

l'équivalent de l'estampage qui permet aux épigraphistes de reprendre la lecture et l'interprétation d'une inscription après sa première publication¹⁰.

Il avait précisé quelques pages auparavant :

L'archéologue, par un processus inverse, tente de retrouver le programme [architectural] qui a conduit à l'édification du monument qu'il met au jour. Pour ce faire, il doit disposer de l'équivalent de ces dossiers¹¹.

- 8 Divers amis et collaborateurs de Dunand, qu'ils fussent géologues, médecins, architectes ou mathématiciens comme son épouse, lui suggérèrent d'adopter une « méthode basée sur la géométrie cotée¹² ». Cette méthode devait impérativement être complétée par des photographies, des notes de fouilles et des schémas. Bien qu'on remît en cause la pertinence de cette démarche, des exemples illustrent très clairement ses intérêts. Il fut ainsi possible à Dunand de déplacer des monuments complets et de les reconstruire ailleurs. C'est ce qui se passa avec le théâtre romain, mais surtout avec le Temple aux Obélisques (fig. 3). Le déplacement de ce bâtiment en pierres irrégulières aurait été beaucoup plus difficile avec une autre méthode, puisqu'il n'était pas construit en grand appareil. L'exactitude des travaux a pu être vérifiée avec les plans publiés qui « donnent l'emplacement de tous les membres architecturaux¹³ ».

Fig. 3. Temple aux Obélisques de Byblos,



Fonds Dunand, inv. AD 2537, ©UNIGE

- 9 Suivant cette méthode, le tome II des *Fouilles de Byblos* permet par exemple de donner une restitution du site identique à son état avant la fouille, pour autant que le chercheur dispose, en plus des plans du tome II, des plans de détail, des photographies complémentaires et des fiches descriptives. Tous ces documents, dont de nombreux inédits, sont conservés à l'Université de Genève, aux Archives Maurice Dunand. Ces documents sont donc d'une grande importance au vu des perspectives et des possibilités qu'ils offrent. À ce propos, voici ce qu'écrivait Pierre Leriche en 1995 :

l'utilisation de ces archives devrait permettre de relancer les recherches et de faire connaître enfin les monuments et l'histoire de Byblos. Combien de fouilles engagées

dans les années de l'entre-deux-guerres ont-elles laissé derrière elles une documentation aussi abondante [...] et utilisable par d'autres¹⁴ ?

- 10 La méthode de Dunand, qui faisait référence à l'époque de l'archéologue, et qui lui valut tant d'éloge et de prestige, a visiblement été trop critiquée par la suite. On reprocha notamment l'absence de stratigraphies. Pour Dunand cette démarche était effectivement inutile puisqu'il suffisait à la personne désireuse d'obtenir une telle coupe de tracer sur le plan une ligne de coupe et de relever ensuite les altitudes des monuments mentionnés, ce qui équivalait alors à une coupe stratigraphique, plus précisément à une coupe architecturale. Certes cette méthode est discutable et l'exploitation des résultats plus difficile certainement, mais le travail de Dunand n'en demeure pas moins remarquable pour son époque et les perspectives qu'offre l'exploitation des Archives conservées à Genève sont prometteuses. Dunand demeure un homme admirable ne serait-ce que pour « l'ambition de ses objectifs¹⁵ » ; la fouille conduite à Byblos dura plus d'un demi-siècle. Dunand désirait, comme il le disait lui-même, « épuiser le site jusqu'à ce qu'il ait tout abandonné ». Dans l'introduction du tome II des *Fouilles de Byblos*, Dunand note :

Ainsi conduite, la fouille est totale, tout est exploité. Nous n'avons pas de couches stériles parce que tout dans un tertre est apport humain et a son intérêt. Notre méthode de fouille s'oppose radicalement à celle conduite pour trouver des objets ou un genre de monument déterminé¹⁶.

En 1973, soit près de vingt ans plus tard, il écrivait :

Au terme de ce travail, Byblos, à l'intérieur de ses remparts aura été exploré dans toute son étendue jusqu'au sol vierge¹⁷.

- 11 Le discrédit de la méthode Dunand aurait pu être moins grand, si le chercheur, dans la rigueur et le perfectionnisme scientifiques qui étaient les siens, n'avait pas refusé de publier des synthèses provisoires ne tenant compte que d'une partie des éléments.

Le Fonds d'archives

- 12 C'est en 1987, après le décès de l'archéologue, que la bibliothèque et les archives scientifiques de Maurice Dunand sont transférées de Loisin à Genève.
- 13 Plus tard, les archives sont transférées dans les locaux du Centre d'Étude sur le Proche-Orient Antique (CEPOA¹⁸) de l'Université de Genève. C'est R.-A. Stucky, aujourd'hui professeur honoraire de l'Université de Bâle, qui en avait la responsabilité scientifique.
- 14 De 1997 à 1998, la réorganisation du CEPOA amènera le groupe de personnes alors responsables à réfléchir sur l'éventualité d'un rapatriement. En septembre 1999, « une information orale de Monsieur le Conseiller Culturel de l'Ambassade de France à Beyrouth fait état de la volonté de la Direction Générale de l'Archéologie du Liban de faire revenir les Archives Dunand à Beyrouth¹⁹ ». En 1998, le nouveau professeur d'Assyriologie de l'Université de Genève, Antoine Cavigneaux, prend le dossier en main. Décision est alors prise par le Décanat de la Faculté, A. Cavigneaux et Jean-François Salles (actuellement directeur de l'IFPO-Amman) que la gestion administrative et scientifique est placée sous la responsabilité du professeur d'Assyriologie et de J.-F. Salles.
- 15 Depuis le début, les Archives Maurice Dunand ont bénéficié des compétences de Yasmine Maakaroun Bou Assaf, architecte-archéologue (Beyrouth). Elle prit la direction du dossier Byblos et son engagement permit la numérisation et l'inventaire de la

majorité des plans du site. Depuis 2002, nous inventorions et classons le Fonds des Archives Dunand, répondant aux mieux aux besoins des chercheurs investis dans des projets concernant les archives de Maurice Dunand. Nous dirigerons prochainement le programme de numérisation global du Fonds. Aujourd'hui, la gestion du Fonds Dunand est placée sous la responsabilité du Décanat de la Faculté des Lettres de l'Université de Genève. Des démarches sont actuellement entreprises afin de définir les modalités du rapatriement.

Composition des archives

- 16 Le Fonds se compose de nombreux documents privés de Maurice Dunand et de sa femme, Mireille Dunand. Il s'agit principalement de documents épistolaires (relations avec les autorités mandataires ou correspondance avec d'autres scientifiques). La majorité du Fonds est composée d'archives scientifiques, pour 90 % concernant Byblos²⁰ :
 - plusieurs centaines de plans du site en cours de fouille, mais aussi des croquis de synthèse (la majorité de ces plans n'a jamais été publiée et constitue une source unique pour l'étude architecturale du site) ;
 - plusieurs milliers de photographies de la fouille et des objets (l'inventaire des photographies est partiellement réalisé, mais celui des négatifs et des diapositives reste à faire) ;
 - plusieurs centaines de dessins d'objets ;
 - plus de 45 000 fiches originales et uniques des objets de la fouille de Byblos (souvent agrémentées de photographies et de dessins) ;
 - de nombreux cahiers de fouilles.
- 17 En plus des documents émanant des fouilles de Byblos, il faut encore mentionner que le Fonds Dunand comporte des dossiers consacrés à d'autres sites :
 - Bostan esh Sheikh, Sidon, Oumm el Amed, Amrith, Tell Kazel, Til Barsip, Tell Ahmar (Arslan Tash), Djebel Druze et le Hauran.
- 18 Une partie non négligeable des archives est composée de milliers de photographies du Proche et du Moyen-Orient durant la période de l'entre-deux-guerres. En plus des clichés de Maurice Dunand (agrandissement en 18-24), on trouve des clichés des Forces aériennes du Levant et des photographies aériennes réalisées par le R. P. Antoine Poidebard. Ces clichés ont été numérisés²¹.
- 19 Actuellement le problème principal est qu'il n'existe pas d'inventaire systématique et exhaustif de l'ensemble du Fonds. De plus l'état de conservation de certains documents particulièrement fragiles est inquiétant.
- 20 Pour des raisons évidentes de conservation, les Archives ne sont pas ouvertes au public, mais peuvent faire l'objet d'une consultation dans le cadre de recherches scientifiques. Ces dernières sont d'ailleurs vivement encouragées afin de montrer le potentiel scientifique de l'exploitation des documents. L'idéal pour ce Fonds – et ce vœu avait déjà été formulé par J.-F. Salles²² –, serait d'attribuer des dossiers spécifiques à des chercheurs ou des groupes de chercheurs qui classeraient et inventorieraient leur propre lot.

Possibilités d'exploitation

- 21 Le matériel scientifique de ce Fonds présente d'innombrables possibilités de recherches sur le Levant. Divers sujets ont d'ailleurs déjà fait l'objet de thèses de doctorat ; on citera notamment une thèse sur les ports du Levant (Jérémie Viret), une sur les tombes énéolithiques de Byblos (Gassia Artine) ou encore sur les églises byzantines au Levant (Sophie Garreau). Les Archives du Fonds permirent également au Prof. R.-A. Sucky (Université de Bâle) de terminer la publication de la tribune d'Eshmoun et l'édition du matériel épigraphique du site²³ (fig. 4). Le travail le plus important qui avait été entrepris de longue date, semble être achevé : le volume VI des *Fouilles de Byblos*, est annoncé sous presse²⁴.

Fig. 4. Madeleine et Paul Collart à Bostan esh Sheikh sur la fouille de Maurice Dunand. Cette photographie illustre les liens qui unissaient P. Collart et M. Dunand, tous les deux fouillant au Proche-Orient à la même période. Archive privée, tout droit réservé (remerciement à R.-A. Stucky)



- 22 Les archives Maurice Dunand reçoivent régulièrement des demandes de consultations de chercheurs européens travaillant sur le Levant et l'Égypte. La consultation des documents concernant les fouilles d'Amrith permit par exemple au Directeur général des Antiquités et des Musées de Syrie, Michel Al Maqdissi, de compléter les données de Nessib Saliby, conservées au sein de son département à Damas. L'Institut du Monde Arabe de Paris profita également de clichés du site de Tell Kazel (fig. 5) afin d'illustrer un court métrage dans le cadre de son exposition sur les Phéniciens²⁵. Le Fonds des Archives Dunand reçoit des demandes de consultation de matériel, notamment de Bruxelles²⁶, de Paris²⁷, de Rome ou de Florence, preuve de l'intérêt scientifique que présente ce Fonds. La qualité des photographies offre également la possibilité de connaître l'état de nombreux sites archéologiques au lendemain ou au cours des

fouilles. Concernant des sites irakiens comme Ur ou Babylone, ces données sont particulièrement précieuses.

- 23 Cherchant la meilleure solution pour progresser dans notre travail d'inventaire et de conservation, nous avons alors décidé de créer une association : *L'Association des Amis du Fonds Dunand* (AAFD)²⁸. Cette démarche devrait permettre d'obtenir des fonds privés pour financer la sauvegarde des archives, leur restauration, leur classement et préparer leur rapatriement sous forme de copies ou d'originaux. Depuis le printemps 2006, deux expositions ont été organisées à l'Université de Genève et à la Bibliothèque cantonale et universitaire de Lausanne²⁹.
- 24 Pour la première fois à Genève, nous avons organisé une Table ronde autour des Archives de Maurice Dunand³⁰. Le mois de mars 2007 était l'occasion de la commémoration des 20 ans de la mort du scientifique et aussi, pour nous, de la valorisation du travail et des recherches de Dunand. Étaient entre autres présents à nos côtés R.-A. Stucky, G. Artine et A. Cavigneaux pour une journée entière de réflexion sur le travail de Maurice Dunand.

Fig. 5. Tell Kazel, scène de vie quotidienne sur le tell en 1961.



LE FOIN SÈCHE AU SOLEIL, ILLUSTRATION DE L'OCCUPATION AGRICOLE DE LA SURFACE DU TELL.

Fonds Dunand, sans inventaire, ©UNIGE

Perspectives d'avenir

- 25 Notre souhait le plus cher est que le monde scientifique continue de profiter de cette documentation des plus riches et d'une valeur inestimable tant sur le plan scientifique que pour les informations qu'elle nous donne sur l'histoire de l'archéologie proche-orientale dès les années 1920.
- 26 La Direction générale des Antiquités du Liban souhaite depuis plusieurs années que les documents concernant les sites du Liban soient rapatriés dans ses locaux de Beyrouth. Actuellement un vaste projet de numérisation est en construction avec la volonté de constituer une base de données accessible aux chercheurs. Cette démarche aura pour effet de garantir la pérennité de la documentation et son accès aux personnes désireuses de poursuivre des recherches en cours ou de créer de nouveaux projets. En effet, une fois la base de données créée, il sera aisé d'identifier les documents spécifiques à une thématique précise de recherche.

- 27 Nous souhaitons vivement qu'une collaboration s'établisse entre la Direction Générale des Antiquités du Liban et l'Université de Genève.

NOTES

1. Certaines de ces valeurs sont approximatives, principalement du fait qu'il n'existe pas encore d'inventaire exhaustif du Fonds.
2. Bostan esh Sheikh (Liban sud), Sidon (Liban sud), Tyr (Liban sud), Oumm el Amed, Amrith (Syrie), Tell Kazel (Syrie), Djebel Druze (Syrie), Hauran (Syrie), Til Barsip et Arslan Tash (Syrie), sans compter les innombrables photographies et notes éparses sur Chypre, l'Iran, l'Irak, ou la Turquie.
3. Il s'agit de l'intervention militaire française lancée afin de contrer les volontés d'indépendance syriennes et d'instaurer un mandat français au Levant.
4. Le Père Antoine Poidebard, jésuite né à Lyon en 1878, est considéré comme le pionnier de l'archéologie aérienne. C'est durant son séjour au Liban (1924-1955) qu'il mit au point sa méthode avec l'aide de l'Aviation française du Levant. Il fut aussi une figure importante pour l'Arménie, en tant que missionnaire d'Arménie.
5. Assyriologue français né en 1872, il devient attaché au Musée du Louvre dès 1895 avant d'être conservateur adjoint (1908) puis directeur du Département des Antiquités orientales en 1925.
6. H. DE CONTENSON, "Nécrologie", *Syria* 44 (1967), p. 339.
7. J. LAUFFRAY, "Introduction à la méthode M. Dunand", *Topoi* 5 (1995), p. 459.
8. M. DUNAND, "La sixième fouille de Byblos (Mai-Juillet 1927)", *Syria* 9 (1928), p. 3.
9. Précision sur le vocabulaire : le risque de confusion de « strates » archéologiques est important à Byblos puisqu'à un même « niveau » horizontal se trouvent des murs d'époques différentes ayant le même aspect. Le même problème existe aussi pour les superstructures. C'est pour cette raison que Dunand était très rigoureux sur le vocabulaire employé et ne confondait jamais « strate » et « niveau ». Une strate est constituée de vestiges contemporains, elle est d'épaisseur variable, un niveau est un plan horizontal.
10. J. LAUFFRAY, « Introduction », p. 454-455.
11. *Ibid.*, p. 457.
12. *Ibid.*, p. 458.
13. *Ibid.*
14. P. LERICHE, "M. Dunand et l'archéologie au Proche-Orient au début du XX^e siècle", *Topoi* 5 (1995), p. 451.
15. P. LERICHE, *art. cit.*, p. 444.
16. *Fouilles de Byblos*, t. II, 1954, p. 6.
17. *Fouilles de Byblos*, t. V, 1973, p. 3.
18. Ce centre n'existe plus aujourd'hui.
19. Rapport interne publié en 1999, conservé dans le Fonds Dunand.
20. Les Archives de Genève sont le lot le plus complet et le plus important des fouilles de Byblos sous forme de données brutes (1926-1975).
21. Une exposition des clichés Poidebard eut lieu à Beyrouth au printemps 2000. C'est Jérémie Viret qui aurait assuré la liaison entre le Fonds Dunand et le projet Poidebard (photographies des ports antiques des Forces aériennes du Levant). Cf. www.usj.edu.lb/poidebard.

22. Rapport, 1999, p. 11 (document interne, conservé au Fonds Dunand).
 23. R.-A. STUCKY, *Das Eschmun-Heiligtum von Sidon. Architektur und Inschriften*, Basel, 2005.
 24. Communication du Ministère de la Culture Libanais (lettre conservée dans le Fonds Dunand).
 25. Institut du Monde Arabe, *La Méditerranée des Phéniciens de Tyr à Carthage*, Paris 2007-2008.
 26. Entretien avec le Professeur Eric Gubel des Musées Royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles.
 27. Pour une étude sur les églises du Levant par Sophie Garreau, cf. ci-dessus p. 250.
 28. Association fondée le 12 mars 2007.
 29. Cf. *Anabases* 7, "Les Archives de Paul Collart à l'Université de Lausanne", p. 241-249.
 30. La Table ronde s'est tenue le 24 mars 2007 à l'Université de Genève.
-

AUTEUR

PATRICK MICHEL

Université de Genève

Institut Suisse de Rome

Patrick.Michel@lettres.unige.ch